

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-852-Consentir.html>



# I.D n° 852 : Consentir

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 28 novembre 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Si j'étais sage (hypothèse dont on est en droit de sourire), je reporterais à plus tard ce moment de rédiger une note sur *Rivière et Alaskas* de Françoise Clédat (Tarabuste éd.).** Non que je n'aie parcouru, - trop laborieusement à mon goût, certes, - scrupuleusement, avec de fréquents retours en arrière, les 110 pages de l'ouvrage, mais sans avoir pourtant l'impression d'en avoir terminé : la construction est telle qu'elle me semble constituer une boucle, que les dernières pages incitent à revenir aux poèmes d'ouverture, à repartir pour une nouvelle traversée. Soit, on l'aura compris, un de ces livres magistraux, qui paraissent inépuisables, au désespoir - ou au ravissement, c'est selon - du lecteur.

Nonobstant, si faible soit le signal qu'il m'est possible d'émettre, je m'en voudrais de ne pas marquer mon intérêt pour un ouvrage, dont je ne doute pas qu'avec le temps, et les lectures successives, l'importance grandira, et la compréhension. L'objectif des premières critiques est moins de livrer dans l'instant un mode d'emploi que d'ouvrir la voie à d'autres lectures, sans dissimuler les difficultés de parcours, les obstacles, les fourvoiements, ni *l'effort sans cesse échoué d'en percevoir la complexité*, pour détourner une citation extraite de ce livre.

Plutôt que trois chapitres qui s'assembleraient pour constituer *Rivière et alaskas*, c'est trois entrées possibles qui nous sont offertes, les proses intitulées *Petite je me tiens entre deux chansons*, forment la courte partie centrale, - la plus directement accessible -, et donnent une première clé : comment la poète fut persuadée, depuis sa prime enfance, de *chanter faux*, qu'elle échappait de ce fait à la norme commune, d'où elle tire depuis lors *la fierté d'une singularité*. Les deux autres parties, *Rivière* pour la première, *Alaskas* pour la troisième, se complètent pour peu qu'on accepte de se laisser entraîner dans une de ces rêveries fécondes et sensibles auxquelles **Gaston Bachelard**, référence majeure dans ces pages, nous incitait et à l'endroit duquel Françoise Clédat, au fil de citations placées en exergue, marque sa reconnaissance.

Rêveries philosophiques et méditations poétiques, le texte nous conduit de l'imaginaire de la rivière à celui du Grand Nord, de la chanson *Plaine, ma plaine* à la lecture suivie d'une nouvelle de **Jack London** [1], entraîne à une réflexion sur le vrai et le supposé, le réel et le virtuel, la vérité et son leurre, sur les pouvoirs de la littérature qui permet de *partir sans partir*, de ressentir toute une gamme d'expériences sensibles, les unes bien réelles, mais poussées à leur paroxysme par anticipation, comme la perte de l'ouïe et celle de la vue, les autres par procuration, à *lire le ressenti des sensations que nous ne ressentons pas*, et qui au final conduisent à consentir : aux pertes diverses de sensation liées à l'âge, à la mort comme ultime sommeil.

*Bonne idée* (se dit l'homme) de s'assoupir ainsi dans la mort.

*C'est comme absorber un analgésique*

Une sédation (dit la lectrice)

Ce qu'est une sédation, en phase terminale

*Puis l'homme sombra peu à peu dans ce qui lui parut être le sommeil le plus confortable et le plus satisfaisant qu'il eût jamais connu.*

La neige tout autour, drap qu'on lisse

Une voix lointaine

: il ne sent plus rien maintenant

Il part. Il est parti

Elle, ne sait encore qu'elle a commencé à le suivre

*Post-scriptum :*

**Repères :** **Françoise Clédat** : [Rivière et alaskas](#). Tarabuste éd. (rue du fort - 36170 Saint-Benoît du Sault) - 110 p. 13Euros.

**Rappel :** Un important dossier sur cette poète a été présenté par **Luce Guilbaud** dans *Décharge* [175](#), sous le titre : *Une parole ardente* : interview, accompagné de poèmes alors inédits, extraits de *Rivière et alaskas*. Lire aussi l'I.D n° [732](#), à propos du livre précédent de Françoise Clédat : *Ils s'avancèrent vers les villes*.

---

[1] - *Faire un feu*, titre qui semble plus fréquemment traduit aujourd'hui par *Construire un feu*. Les phrases mis en italiques dans le poème final en sont des extraits.